

Que signifie ; *regarde-moi, frère, par ta main je meurs*

Question :

J'ai lu votre réponse à la question 317, qui avait trait aux maladies physiques, et je comprends qu'*Un Cours en Miracles* enseigne que j'ai besoin de remettre en question l'idée que quoi que ce soit en dehors de moi-même puisse perturber ma paix, y compris la maladie. Pourriez-vous expliquer pourquoi le *cours* utilise la phrase suivante lorsqu'il s'agit d'une maladie physique : « *Regarde-moi, frère, par ta main je meurs.* » (T.27.I.4 :6). Est-ce que le mot « frère » est une figure de style ? Le *cours* suggère-t-il que nous sommes en train de nous adresser alors à un virus ?

Réponse :

Même s'il est possible de lire cette phrase, prise dans « *L'image de la crucifixion* », pour désigner un virus, dans la plupart des passages, y compris dans cette section, lorsque Jésus parle de nos frères, il parle de nos relations avec les gens que nous percevons comme des êtres humains, comme nous. Et derrière chaque maladie - en fait, derrière toute souffrance, quelle qu'en soit la cause immédiate perçue dans le monde - on retrouve une accusation, qu'un de nos frères ou sœurs est en quelque sorte à blâmer. Parfois il s'agit d'une accusation explicite, par ex. « vous m'avez donné votre grippe », ou bien « si vous ne m'aviez pas fait travailler si dur, je n'aurais pas été stressé et fatigué au point d'attraper le virus de la grippe. » L'accusation est parfois moins directe, par ex. « ma mère et ma grand-mère sont toutes deux mortes d'un cancer, donc je suppose que c'est seulement une question de temps avant d'être diagnostiquée moi-même de cette maladie » ou encore « je suis certain que ma maladie pulmonaire vient de la fumée secondaire que j'ai respirée durant toutes ces années à travailler dans ce minuscule bureau cloisonné. » Parfois l'accusation peut être très subtile, par ex. « je sais que je n'ai pas eu les mêmes possibilités d'avancement que mes amis, puisque mes parents n'étaient pas nantis financièrement. Et donc j'ai fini avec moins d'instruction et un emploi rémunéré inférieur aux autres. Par conséquent, je ne pouvais pas me permettre le genre de soins médicaux préventifs qui auraient pu m'aider à maintenir ma santé au niveau maximal. » Ce qui est important à retenir dans la réponse à la question 317 est que, au niveau du contenu dans l'esprit, peu importe la forme que l'agresseur semble prendre dans le monde, que ce soit une personne, un virus, un accident, un incident météorologique ou géologique, une catastrophe, etc. le but est toujours de trouver un coupable. Il faut que ce soit quelqu'un ou quelque chose en dehors de moi-même.

Ce doit être une situation que je peux montrer du doigt et que je tiendrai responsable pour mes souffrances plutôt que de regarder la véritable cause dans mon propre esprit ; ma décision en faveur de la séparation et de l'attaque. Autrement dit, quelle que soit l'expression apparente de la souffrance dans mon corps, le but est toujours de démontrer mon innocence en accusant quelqu'un ou quelque chose du péché, et d'attaquer au-dehors pour ce dont je m'accuse secrètement.

D'ailleurs, lorsque Jésus parle dans « *L'image de la crucifixion* » d'utiliser notre frère pour prouver notre innocence, il ne s'adresse pas à nous en tant qu'êtres humains, et il ne se réfère pas non plus à nos frères en tant que corps que nous percevons. Nous percevoir et percevoir nos frères comme des corps est vital pour le plan de l'ego, afin de démontrer notre victimisation. **(T.21.VIII.1 :1,2)** Or Jésus s'adresse toujours à nous en tant qu'esprit, mais un esprit qui croit habiter un soi-disant corps. Que Jésus regarde aussi notre frère comme un esprit et non comme un corps ressort de son observation plus tard dans le texte : « *Comme toi, ton frère pense qu'il est un rêve. Ne partage pas son illusion de lui-même, car ton Identité dépend de sa réalité. Pense plutôt à lui comme à un esprit dans lequel les illusions persistent encore, mais un esprit qui est un frère pour toi. Il n'est pas rendu frère parce qu'il rêve ; pas plus que son corps, « héros » du rêve, ton frère. C'est sa réalité qui est ton frère, comme la tienne l'est pour lui. Ton esprit et le sien sont joints en fraternité. Son corps et ses rêves semblent seulement faire un petit fossé, là où les tiens se sont joints aux siens.* » **(T.28.IV.3 bold ajouté).**

Et donc, en fin de compte, nous arrivons à comprendre que la maladie est vraiment une condition de la culpabilité dans l'esprit, seulement une ombre sans substance qui semble s'exprimer dans un corps **(T.28.II.11 :7)** De cette prise de conscience, il s'ensuit que nous ne sommes jamais la victime des actions de quelqu'un, mais seulement de nos propres pensées.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 817